

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude BARBEY-MORAND

Communisme et humour

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 77-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Communisme et humour

Les propos de cet entretien ont été recueillis
par Isabelle Donegani

*Quelle est l'histoire la plus courte en URSS ?
— Le socialisme.*

*Quelle est l'histoire la plus longue en URSS ?
— Le chemin vers le socialisme.*

Avant de parler « sérieusement » de l'humour dans un pays communiste, j'aimerais vous poser tout d'abord une question, peut-être simpliste mais pourtant fondamentale : rit-on dans un pays de l'Est ?

Bien sûr ! Oh, il est vrai que la gaieté n'est pas la caractéristique première qui vous saute aux yeux lorsque vous vous promenez dans un pays de l'Est ! Que vous soyez à Leningrad, à Bakou ou à Sofia, il y règne un ennui mortel et tout y est gris, même les joies, même les jours de fêtes. Mais, officiellement, tout n'est qu'éclat, vigueur, jubilation, enthousiasme. Dans ces conditions, vous pensez si l'on rit... jaune !

A Moscou, la maîtresse d'école donne une leçon de géographie. Elle prend une mappemonde, montre les Etats-Unis et commente :

— Ici, ce sont les Etats-Unis, le pays du chômage, de la violence, du racisme et des injustices.

Puis, tournant le globe, elle enchaîne :

— Là, c'est l'Union soviétique, le pays du bonheur, du plein-emploi, de la douceur de vivre, de la justice...

Alors, au fond de la classe, s'élève la petite voix de Natacha :

— Madame, comment fait-on pour se rendre en Union soviétique ?

Justement, ce rire «jaune», quel est-il et aux dépens de qui ou de quoi s'aiguise-t-il ?

Il s'agit des plaisanteries, des blagues ou des anecdotes qui visent le système et le régime en place.

Mais, en Occident, nous connaissons cet humour-là !

Oui, c'est vrai, nous connaissons aussi cet humour-là. Mais je vous rappellerai simplement l'anecdote suivante qui court dans les pays de l'Est:

- Existe-t-il des droits d'auteur pour les blagues politiques ?
- Cela dépend de la qualité de l'histoire et cela varie entre trois ans et la perpétuité.

Alors oublions l'Occident pour l'instant ! Je crois qu'il est très important, avant d'approfondir le rôle de l'humour dans un régime communiste, de cerner d'un peu plus près l'originalité de ce dernier, combien différent de nos sociétés occidentales.

« Original », dites-vous ?

Il est vrai que, très souvent, dans leurs relations internationales, tous nos gouvernements occidentaux ne veulent y voir que des « Etats comme les autres ». Ce qui est tout à fait faux ! Il semble que ce soit très difficile de comprendre le communisme. A la fois, c'est simple et complexe. Il suffirait de comprendre quelques principes de base très simples et puis d'y réfléchir. Logiquement, tout s'éclairerait.

On comprend en bloc ou on ne comprend pas. Mais il est nécessaire de faire un effort mental : entrer dans un mode de pensée très particulier et abandonner sa façon habituelle de raisonner. **Prendre conscience de l'inimaginable !**

Comment alors définir les régimes communistes ?

Il serait bon de commencer par évoquer ce qu'ils ne sont pas. Ce ne sont ni des républiques, ni des régimes aristocratiques, ni des monarchies, ni des démocraties, ni des oligarchies, ni des tyrannies, ni des régimes despotiques.

Il est vrai que dans une analyse plus approfondie que la nôtre, on y trouverait certains traits spécifiques de ces différentes catégories. D'ailleurs, de nombreuses blagues portent sur le comportement aristocratique, monarchique, tyrannique ou despotique de la Nomenclature. Mais nous sentons tous d'instinct que nous avons affaire à quelque chose d'autre, à quelque chose de **nouveau** dans l'Histoire.

Mais, dans le fond, les régimes actuels ne perpétuent-ils pas les régimes antérieurs ?

J'entends souvent cela : « Aujourd'hui, c'est comme avant. » Oui, **au niveau de l'Etat**, il y a des similitudes. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails de chaque pays en particulier. Oui, avant, il y avait des tsars, des rois, le faste, le despotisme, les déportations, les exécutions, la police, la diplomatie, etc. Oui, aujourd'hui, il y a les nouveaux tsars, les grandes fêtes du régime, les déportations, la police, la diplomatie, etc. C'est vrai ! En passant, je rappellerai à vos lecteurs que si la construction de Saint-Pétersbourg a fait quelques milliers de morts, le goulag en a fait plusieurs dizaines de millions. La différence de proportion ne semble pas gêner certains pour tirer la conclusion qu'« avant, ce n'était pas mieux »... Mais **au niveau de la société civile**, qu'il ne faut pas confondre avec l'Etat, si les sociétés d'« avant » étaient des sociétés vivantes, donc avec possibilité d'évolution, les sociétés d'aujourd'hui sont quasi mortes, sans évolution possible, puisque, par définition, le paradis sur terre, le socialisme, y existe **déjà**.

Un régime totalitaire ?

Là, vous brûlez ! Dans un régime totalitaire, l'Etat absorbe toutes les activités individuelles de la société. Mais un tel régime peut exister ailleurs ! Ce qui fait l'originalité d'un régime communiste, c'est l'idéologie qui en est la base, le marxisme-léninisme, qui a pour fonction sociale de servir le processus historique mondial visant à instaurer et à développer la nouvelle formation économique-sociale communiste. Si je devais définir en deux mots un tel régime, je dirais, avec Soljénitsyne, que c'est un **régime idéologique**. C'est l'idéologie qui a permis la conquête du pouvoir, c'est l'idéologie qui permet au pouvoir de se maintenir, c'est l'idéologie qui nourrit le pouvoir, **c'est l'idéologie qui est**, en fin de compte, **le pouvoir**. Tout se fait au nom de l'idéologie.

Qu'est-ce que la Science? La science, c'est, les yeux bandés, chercher un chat noir dans une pièce obscure.

Qu'est-ce que la Philosophie ? La philosophie, c'est chercher, les yeux bandés, dans une pièce obscure un chat noir qui ne s'y trouve pas.

Qu'est-ce que le Matérialisme dialectique ? Le matérialisme dialectique, c'est chercher, les yeux bandés, dans une pièce obscure un chat noir qui ne s'y trouve pas et s'écrier tout d'un coup : « Ça y est, je l'ai. »

Je ne comprends pas encore très bien...

Prenons une dictature militaire. Le dictateur ne prétend jamais, dès son accession au pouvoir, que son pays est **déjà** transformé. Les opposants y subissent une terreur « simple », celle que toutes les révolutions ont connue et qui s'abat sur les ennemis, en chair et en os, vrais et supposés, du nouveau pouvoir. **Tandis qu'un régime communiste prétend que l'idéologie existe déjà en acte.** Si vous viviez dans un pays de l'Est, outre la terreur « simple » qui, bien sûr, a montré son efficacité (elle a évolué, en apparence, vers des méthodes plus douces, donc plus habiles, et sans perdre ses « bons » résultats), vous subiriez une terreur d'un genre nouveau, invisible, et qui s'abat sur **la réalité elle-même**, devenue l'ennemie du nouveau pouvoir. Vous seriez supposée vivre dans l'utopie. Vous feriez comme si $2 + 2 = 5$, tout en ne pouvant vous soustraire au monde réel du $2 + 2 = 4$. Vous vivriez dans une réalité qui n'existe pas — dans le néant donc — et vous devriez vous comporter comme si elle existait vraiment : $2 + 2 =$ vraiment 5, cela n'a-t-il pas toujours été le cas, non ?!!

Comment, dans les pays socialistes, avoir un réfrigérateur toujours plein, quelles que soient les récoltes, quels que soient les arrivages, quelle que soit la longueur des queues devant les magasins ?

— Il suffit de le brancher sur la radio.

Mais, c'est de la folie !

Absolument, et cette terreur qui s'abat sur votre cerveau, vous ne pouvez la dénoncer, vous devez y adhérer. Vous arrivez à un point où vous ne savez plus où est la vérité, où est le mensonge. Vous perdez vos points de repère. Je ne sais pas si vous arrivez à réaliser ce que signifie réellement ce déboussolement des esprits.

Après de longues études, on a pu établir de façon définitive qu'Adam et Eve étaient soviétiques, et cela pour deux raisons : ils vivaient au paradis et ils n'avaient rien à se mettre.

J'y réfléchirai... Mais, on dit que la population ne croit plus à l'idéologie !

Peu importe, que la population y croie ou non ! D'abord, on ne lui demande pas son avis et puis, l'idéologie étant le pouvoir lui-même, il n'y a qu'à obéir ou subir. Mais n'oubliez pas que la population soit malheureuse. Elle est plus ou moins malheureuse, comme partout ! Le monde de l'Est n'est ni pire, ni meilleur que le nôtre. Il est simplement **différent**. Il obéit à des critères de société **différents** des nôtres. Il crée donc des cerveaux **différents** des nôtres, conditionnés **différemment**, avec leur mode de pensée spécifique. C'est tout ! D'ailleurs, les masses populaires s'y rallient assez docilement. Un tel système leur garantit **l'ordre**, la sécurité, un minimum vital, certes très médiocre, une totale absence de responsabilité, une possibilité illimitée de paresse. En Occident, il ne faudrait pas croire que, suivant les circonstances, nos populations refuseraient de tels avantages, car nous sommes des hommes... comme eux !

La pire des choses, dit Constanta, la pire plaie du capitalisme, c'est la pauvreté. Imaginez, camarades, imaginez des kilomètres de vitrines remplies de choses plus splendides les unes que les autres, et les gens sont si pauvres que personne n'achète : il n'y a pas la moindre queue...

Vous insistez beaucoup sur cette « différence »...

Oui, beaucoup. Affirmer que le monde communiste est l'empire du mal absolu est une absurdité. Il a ses inconvénients, prix à payer pour bénéficier de ses avantages et il en a, croyez-moi. Notre système occidental a, lui aussi, ses avantages et ses inconvénients et il en a, croyez-moi ! Ils sont différents, c'est tout.

Mais alors vous défendez un tel système !

Absolument pas ! Je suis une Suissesse et mon seul souci est la survie de l'Occident. Et pour **défendre** nos acquis, la première démarche consiste à **voir le monde communiste tel qu'il est**.

Il faut alors aussi voir notre propre monde tel qu'il est !

Mais oui ! Nous n'arrêtons pas de nous gausser de **nos** grands principes de liberté et de droits de l'homme. Mais au nom de quoi ? Cessons de confondre **l'illusion** de la liberté, sous laquelle nous croulons, c'est vrai, avec la réelle liberté dont ne jouissent que quelques individus, et encore n'est-ce que relativement. Pour les habitants de l'Est, ces notions leur sont absolument étrangères et si elles devaient avoir un sens quelconque, il serait totalement différent, voire opposé. C'est pourquoi, l'Occident, en tonitruant sur **ses** grands principes (de plus en plus vidés de leur contenu), est **toujours**, depuis 1917, à **côté de la réalité**, puisque, par définition, les principes eux-mêmes sont différents et opposés. J'ai envie de revenir à l'idéologie !

Revenons-y !

J'aimerais vous rendre attentive au fait que si elle n'avait plus aucune importance, quelle serait alors l'utilité de la fermeture des frontières, du contrôle de l'information, de l'éducation des masses ? C'est aussi, pensons-y, pour préserver la pureté de l'idéologie. Et le langage ? Puisque nous sommes en 1984, année « Orwell », il est très intéressant de nous pencher sur ce phénomène du langage. Adhérer à l'idéologie, c'est avant tout adhérer à un langage, la célèbre « langue de bois », se prêter à un discours, à la

propagande. Vous n'ignorez pas, sans doute, que le langage est fondamental pour modeler la conscience humaine. Un système totalitaire ne peut exister sans une langue totalitaire. La « langue soviétique », aujourd'hui, est la langue officielle d'un tiers de l'humanité. Jetez un coup d'œil sur n'importe quel Petit dictionnaire politique d'un pays de l'Est et vous y verrez les mots « essentiels » que vous devrez connaître pour tout simplement... vivre. **Tout est prévu.** C'est un langage contagieux, hélas ! en Occident aussi, comme vous pouvez vous en rendre compte tout autour de nous.

Un psychiatre soviétique, V. Tchertkov, indique, dans un livre intitulé De l'amour, que « l'instinct sexuel, selon Marx, est humanisé par le travail et le combat menés en commun par l'homme et la femme ». L'auteur s'exclame: «Vous me demandez qui aimer ?» Je vous répondrai : «Aimez vos compagnons de lutte !»

Michel Heller, *Le Monde*, 30 décembre 1983.

Faut-il rappeler, à propos, qu'il n'y a « **guerre** », au sens marxiste du terme (pour Moscou actuellement) que lorsqu'un Etat se défend d'une agression. Qu'il ne se défende donc pas, qu'il accepte d'être « **libéré** » et il n'y aura pas guerre ! Se défendre, voilà « **l'agression** » ! Moscou incarne donc les forces de « la paix » !

Quel est l'objectif principal de l'Union soviétique et des pays frères ?

— *Dépasser le capitalisme.*

Quelle est la situation actuelle du capitalisme ?

— *Il court à sa perte.*

Existe-t-il un moyen de se défendre ?

Oui. C'est Soljénitsyne qui a trouvé cette formule : « Ce n'est ni chaque jour, ni sur chaque épaule que la violence pose sa lourde patte ; elle n'exige de nous que notre obéissance au mensonge et c'est tout ce qu'elle attend de

ses loyaux sujets. Et c'est là justement que se trouve, négligée par nous, mais si simple, si accessible, la clef de notre libération : le refus de participer personnellement au mensonge ! Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas par **moi**. » *

Ce n'est pas si simple...

En effet, mais la question mérite d'être posée : un tel système laisse-t-il encore, en l'homme, une place à la conscience ?

Je ne me souviens pas si la presse suisse a publié la lettre d'Adam Michnik, prisonnier polonais très connu, adressée, du fond de sa cellule, au ministre de l'Intérieur de Varsovie (*Le Monde*, 29 janvier 1984). Un passage me paraît absolument admirable : « Il existe en ce monde deux choses, apprenez-le, Général, dont l'une s'appelle le mal, l'autre le bien. Alors, sachez-le, mentir, ce n'est pas bien, trahir, c'est mal, emprisonner et tuer, c'est encore plus mal. Qu'importe que cela puisse être utile, cela n'est pas permis... Oui, Général, cela n'est pas permis. Qui s'y oppose ? Qui le permet, l'interdit ? Général, on peut être un puissant ministre de l'Intérieur, avoir derrière soi un puissant empire qui étend sa domination de l'Elbe à Vladivostok, avoir au-dessous de soi toute la police du pays, des millions d'espions et des millions de zlotys pour acquérir des pistolets, des canons à eau, des systèmes d'écoute et aussi des indicateurs ou des journalistes rampants : et voici que sort de l'ombre un inconnu qui vous dit : " Cela, **tu** ne le feras pas. " C'est ça la conscience. »

Quelle leçon de morale !

Oui. Elle interpelle l'Occident qui ne cesse, par son attitude, de légitimer l'idéologie communiste en lui accordant de la réalité, réalité qui lui fait défaut et dont elle a besoin. Elle interpelle aussi chacun de nous en particulier. Qui, aujourd'hui, peut encore s'enorgueillir d'avoir une conscience, d'avoir une

* A. Soljénitsyne, cité par A. Besançon, *Les origines intellectuelles du Léninisme*.

âme ? Qui, aujourd'hui, peut encore s'enorgueillir de s'efforcer au bien et de combattre le mal ? Il n'est pas nécessaire d'être en prison ou au goulag pour être un homme qui fait son devoir. Ce n'est pas à vous, future théologienne, que je rappellerai ces paroles du Confiteor : « Oui, mon Dieu, j'ai vraiment péché, en pensées, en paroles, par action et par omission... »

L'exigence d'une métamorphose de l'esprit...

Absolument. La Parole de Pâques appliquée à la « quotidienneté »...

Mais, après tout, dans les pays de l'Est, ce n'est pas du communisme, puisqu'il y a contradiction entre le projet et la réalité ?

Mais, n'y voyez pas une contradiction ! Lisez Lénine, je vous assure, tout y est. Son projet est extrêmement cohérent, la pratique tout autant. S'il est une qualité que l'on peut reconnaître à Lénine, c'est bien la sincérité ! Il faut être **naïf** pour penser qu'il y a contradiction entre le projet et la réalité. Et puis, prouvez-moi par A + B que le projet est humanitaire !

Vous n'ignorez pas que, dès le départ, une partie de l'humanité (les bourgeois, puis tout le monde) en est exclue. Alors, « humanitaire », ce projet ?

En Hongrie, après les soulèvements de 1956, circulait la devinette suivante :

- *Quelle est la différence entre les Russes et les nazis ?*
- *Avec les Russes, tout le monde est juif.*

Et encore, une chose très curieuse : dans **tous** les pays où le marxisme-léninisme est au pouvoir, la réalité produit les mêmes effets : pénurie, corruption, culte de la personnalité, extermination, exode ou déplacement de population. C'est tout de même étrange, tous ces « déviationnismes » produits par ce système...

Des millions de morts...

Mais oui ! Tous liquidés « au nom de l'idéologie » ! Mettez-vous bien cela dans la tête : avec les communistes, nous avons affaire à des cerveaux qui ne pensent pas en terme de bien ou de mal, de juste ou d'injuste, mais en terme d'idéologie. Et l'idéologie justifie tout, l'inimaginable surtout, je le répète.

Je cherche à me rassurer : le communisme n'est-il pas un phénomène d'essence typiquement russe ?

Jusqu'à présent, je ne vous ai parlé que de la réalité telle qu'elle se **vit** dans un pays de l'Est. Je n'ai pas abordé le problème des origines du phénomène. A cet égard, il faut lire Soljénitsyne, il faut lire Zinoviev. Tous les deux posent un diagnostic différent quant à la nature du phénomène. Pour Zinoviev, elle est un produit naturel, l'œuvre conjugué de chacun. Elle n'est que la transformation de rapports sociaux communautaires, qui sont universels, en des rapports spécifiques et dominants dans la société communiste. Lisez le dernier ouvrage de Soljénitsyne *La roue rouge* : il nous parle du processus de remaniements profonds et de réformes qui aurait fait de la Russie un pays moderne, industrialisé, libéral et un Etat de droit. Arrive la malheureuse année 1914, la guerre et la guerre perdue. Cependant, cette guerre n'aurait jamais entraîné une révolution de type bolchevique, s'il n'y avait eu en Russie une classe, l'intelligentsia ou « intellectuels de gauche » russes d'avant 1914, qui n'avait été le fer de lance, avant d'en être la victime, de l'Idée révolutionnaire, exploitée et manipulée à volonté par le mouvement révolutionnaire. Le radicalisme contre le libéralisme. Mais quoi qu'il en soit des différences de diagnostic, tous deux lancent un avertissement à l'Occident. En effet, ce dernier aurait tort de se croire à l'abri de telles maladies.

Et notre humour, dans tout cela ?

Oui, finalement, nous en aurons peu parlé ! Mais notre conversation est d'ailleurs à l'image de ce qu'est l'humour dans un pays de l'Est : une goutte d'humanité dans un océan d'inhumanité. Avant d'en parler, il était nécessaire de le replacer dans son contexte naturel, combien différent du nôtre, j'espère que vous l'aurez remarqué. Vous n'oubliez pas que cette dichotomie mentale

qui absorbe les cerveaux, cette immense douleur ne peut être exprimée, sous peine de prison, d'asile ou d'exil. Je me souviens avoir lu récemment dans *Vie et destin*, de Vassili Grossman, des chapitres absolument hallucinants sur cette frustration de la pensée qui n'ose même plus penser et sur le bonheur, ô combien éphémère, de pouvoir exprimer la vérité, ne serait-ce qu'une seconde. Je crois que l'humour se situe précisément là. Puisqu'il n'existe **aucune** possibilité d'expression quelle qu'elle soit, les anecdotes, les blagues ou les plaisanteries restent le moyen le plus simple pour la société civile d'exprimer ses sentiments à l'égard de l'Etat, du Parti et de la société. Cette géniale littérature orale, sans auteur, si ce n'est le peuple lui-même, tient lieu de **vérité**.

Elle se transmet dans les rues, les usines, les bureaux, les immeubles, dans les camps de concentration même. Je me souviens avoir participé à un banquet avec les hiérarques du Parti. Pendant plusieurs heures, la conversation n'a été qu'un échange de blagues...

Toutes les tares du communisme y sont visées : les difficultés de la vie de tous les jours, alimentaires ou de logement ; l'optimisme des discours officiels ; les échecs économiques et ceux de la planification ; les absurdités de la bureaucratie, le train de vie de la Nomenclature, la corruption, la violation des droits de l'homme, les relations et comparaisons entre le monde communiste et le monde capitaliste, le poids de la police de sécurité, la vie quoi !

A Bucarest, devant un magasin, une femme, un plastique vide à la main :

« Tiens, je ne me souviens plus si je dois y entrer ou si je viens d'en sortir ! »

Quelle différence la révolution a-t-elle apportée aux boucheries ?

— Avant la révolution, la boucherie avait une enseigne, sur l'enseigne était écrit le nom du propriétaire, Vassili Ivanovitch, et à l'intérieur il y avait de la viande.

Depuis la révolution, la boucherie n'a plus d'enseigne, sur la vitrine il y a écrit « Viande », et à l'intérieur il y a Vassili Ivanovitch.

L'humour est un **immense** soulagement, une **immense** libération, j'irais même jusqu'à dire qu'il tient le rôle de **catharsis** dramatique, en permettant la régénération de l'équilibre psychique détruit.

Le mécanisme psychologique du rire est, au fond, le même qu'en Occident...

Oui, c'est vrai, mais, là-bas, l'humour est peut-être le seul moyen de dire la vérité et à peu de frais, le plus souvent, et cela fait un bien fou, l'adjectif « fou » marquant la **différence d'intensité** entre notre rire politique et le leur.

Pourquoi avez-vous dit: « à peu de frais, le plus souvent »?

Je me suis souvent posé la question de savoir comment moi je réagis si je devais, un jour, vivre dans un tel régime. Il me semble que j'aurais le choix entre trois possibilités. Résister activement ; jouer le jeu officiellement ; ou alors ne pas être dupe mentalement et jouer le jeu tout de même, en louvoyant et en... riant de temps en temps. Le rire du faible, le rire de l'impuissance ! Je vous avoue que je préférerais ne devoir jamais me trouver devant un tel choix car ce serait la mort ou la... vie !

Alors, finalement, cet humour n'est-il pas un danger pour le pouvoir ?

Il pourrait le devenir, à condition d'être transformé en courant collectif, dans la mesure où la vérité tuant le mensonge, il anéantirait purement et simplement l'idéologie.

Un journal de Zagreb, du temps de Tito, en Yougoslavie, avait lancé un concours d'histoires drôles sur Tito.

Premier prix : vingt ans, ferme.

D'ailleurs, savez-vous que certaines blagues (interchangeables d'un pays à l'autre) sont lancées par le régime lui-même, je pense particulièrement à celles concernant les rapports des pays satellites avec leur grand frère. Elles tournent, bien sûr, à l'avantage des premiers. Le nationalisme reste encore une valeur sûre...

Mais surtout, l'humour n'est pas dangereux, car étant libérateur, il est en même temps, et avant tout, éminemment **conservateur**. Soupape des âmes, il leur redonne un nouveau souffle, un répit, un élan pour... **accepter, obéir ou subir**. Ordre, désordre, ordre, désordre, ordre, désordre, **ordre**.

- *Comment t'appelles-tu ?*
- *Nicolai, camarade inspecteur.*
- *Qui est ton père, Nicolai ?*
- *C'est le camarade Ceausescu, camarade inspecteur.*
- *Et qui est ta mère ?*
- *C'est le parti, camarade inspecteur.*
- *Très bien. Quand tu seras grand, qu'est-ce que tu veux être dans la vie ?*
- *Orphelin, camarade inspecteur.*

Propos recueillis par Isabelle Donegani
auprès de Madame Claude Barbey-Morand

Brève bibliographie

Alexandre Zinoviev, *Toute son œuvre*, publiée chez Julliard / L'Age d'Homme.
Alexandre Soljénitsyne, *La roue rouge*, 1983, Fayard.
Alain Besançon, *Des origines intellectuelles du Léninisme*, 1977, Calmann-Lévy.
Vassili Grossman, *Vie et destin*, 1983, Julliard / L'Age d'Homme.
Antoine et Philippe Meyer, *Le communisme est-il soluble dans l'alcool ?* Seuil, Points (d'où est tirée la majorité des anecdotes).